

1 FRANC

7 OCTOBRE 1921 - N° 22

ABONNEMENTS

Etranger 1 an : 55 fr. 6 mois : 35 fr.

France... 1 an : 45 fr. 6 mois : 25 fr.

cinéa

Hebdomadaire illustré
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Editeurs
10, Rue de l'Elysée, Paris - Tél. : Elysée 58-84

Cinéa à Londres

**CINEA in
LONDON**



MISS BETTY BALFOUR

La délicieuse étoile anglaise, dont Max Dearly a dit en 1914 : « qu'elle était une des rares artistes étrangères que la France voudrait, un jour, revendiquer ». Les spectateurs français ont déjà pu l'applaudir et l'aimer dans le *Pantlin meurtri* (production de la Cie Welsh Pearson), où ses dons remarquables ont pu s'employer de façon si heureuse. On pourra bientôt l'admirer dans deux nouvelles productions de la Welsh Pearson Co : *Mary Find the Gold* et *Squibs*.

✻ **LE CINÉMA DE L'ENTENTE CORDIALE** ✻



LE CHIEN DES BASKERVILLE

Cliché Films Artistiques.

Parmi les aventures de Sherlock Holmes, il en est peu d'aussi connues que l'histoire du chien des Baskerville. Elle retrouvera son succès à l'écran, avec l'interprétation d'Eile Norwood, dans la série filmée à Londres par la Stoll Pictures. (Edité à Paris par la Société des Films artistiques).

The first book about CHARLE CHAPLIN



Le premier livre sur
"Charlot"
par Louis Delluc ***

Charlie Chaplin, sa vie,
ses aventures, ses habi-
tudes, ses films, ses idées,
ses projets, etc., avec les
meilleures photos de ses
productions, de sa vie
privée et de son travail.

"Charlot"

Un volume important
grand format, en vente au
prix de 6 francs, chez
l'éditeur : M. de Brunoff,
32, Rue Louis-le-Grand ;
dans toutes les librairies
et à Cinéa. *****
ENVOI FRANCO



The first book about CHAPLIN'S Movies



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central: 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1^{er} arr.)

ROBES

LINGERIE

MARIO FRANCIS

BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Élysées), Paris
Tél. : Elysées 17-36 Métro : Georges V

D É T A C H E Z

ce coupon, remplissez-le, signez-le
et renvoyez-le au Directeur de Cinéa,
8^e 10, Rue de l'Élysée, PARIS 8^e

Monsieur,
Veuillez m'abonner à Cinéa pour
Un an
ou Six mois

Nom

Adresse

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

France : Un an ... 45 fr. — Six mois ... 25 fr.
Étranger : Un an ... 55 fr. — Six mois ... 35 fr.

CF 40 PER 283



PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 7 au Jeudi 13 Octobre

2^e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — *La danse de la mort*. — *A 14 millions de lieues de la terre*.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Les trois mousquetaires*. — *Lui... sur les roulettes*. — Supplément facultatif, non passé le dimanche en matinée : *La Terre*. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Nick Winter et ses aventures* 8^e épisode (facultatif). — *Peppina*. — *Saturnin ou le bon allumeur*.

3^e ARRONDISSEMENT

Pathé-Temple. — *Lui... sur des roulettes*. — *L'Affaire du train 24*, 7^e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Cœurs de vingt ans*. — *Miss Fatty au bain*. — *Dudule apprenti guerrier*. — *Les quatre diables*.

4^e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *La fabrication de la faïence*. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode. — *Charlot fait une cure*. — *Le signe de Zorro*.

5^e ARRONDISSEMENT

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Les découragés*. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du train 24*, 6^e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

Chez Nous. — 76, rue Mouffetard. — *Le ver et le crapeau*. — *Un drame sous Napoléon*, 1^{re} époque. — *Le voleur volé*. — *Le masque rouge*, 4^e épisode.

6^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamié, 3, rue Récamié. — *L'Affaire du train 24*, 6^e épisode. — *A travers les rapides*. — *Cœurs de vingt ans*.

7^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. — *Chez les Anthropolopages*, 7^e étape. — *Le mari à la campagne*. — *Le sept de trèfle*, 3^e épisode. — *La Vieille*.

L'Entente Cordiale franco-anglaise parle tantôt anglais tantôt français. Elle pourrait peut-être se servir aussi du cinéma.

8^e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — *Elysées 29-46*. — *Betty est revenue*. — *A 14 millions de lieues de la terre*. — *La danse de la mort*.

9^e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Rochecouart, 66, rue de Rochecouart. Trudaine 67-89. — *Les Bobèmes de Paris*. — *Dans les régions glacées du Lakeview*. — *Cocinel ouvre la pêche*. — *Le lys de la vie*.



DOUGLAS FAIRBANKS
dans *Le Signe de Zoro*

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochecouart. Trudaine 67-89. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode. — *Le match officiel Carpentier-Dempsey*. — *Fridolin a bon cœur*. — *Ursus*.

10^e ARRONDISSEMENT

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — *Fridolin a bon cœur*. — *Idole brisée*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

Folies Dramatiques, 40, rue de Bondy. — *De Palerme à Sorrente*. — *Dudule apprenti guerrier*. — *Les nuits de New-York*.

**Charles Chaplin
EST A PARIS**

11^e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Nick Winter et ses aventures*, 8^e épisode. — *L'ultime roman*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

12^e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Dudule apprenti guerrier*. — *La Terre*. — *Les trois mousquetaires*. — *L'homme merveilleux*.

13^e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, bis Avenue des Gobelins. — *La chanson éternelle*. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du train 24*, 6^e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

14^e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaité. — *Le roi des chemins*. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du train 24*, 6^e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. — *Les jeunes chiens*. — *Un pari original*. — *Fridolin à Trou-le-Mer*. — *La 1^{re} commune*.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Nick Winter et ses aventures*, 8^e épisode. — *Peppina*. — *A travers les rapides*.

Grenelle Aubert-Palace, 141, avenue Emile Zola (36 et 42 rue du Commerce). — *Miss Fatty au bain*. — *Cœurs de vingt ans*. — *L'homme merveilleux*.

15^e ARRONDISSEMENT

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Les découragés*. — *Beaucitron divorce*. — *L'Affaire du train 24*, 6^e épisode. — *Cœurs de vingt ans*.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Chantilly*. — *Cœurs de vingt ans*. — *L'homme merveilleux*.

16^e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16^e. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 octobre. — *Sur le Fjord de Christiana*. — *Le 7 de trèfle*, 4^e épisode. — *Le crampon*. — *Les quatre diables*. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 octobre. — *C'et*

— ALLEZ VOIR —

**La Danse de la Mort
avec NAZIMOVA
au Théâtre du Colisée**

Douglas Fairbanks EST A PARIS

Les anthropophages, 8^e étape. — *Le sang du coupable*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *Bécasson capitaine au long cours*. — *La chanson éternelle*. — *Les avatars de Charlot*, 2^e et dernière partie.

Maillet-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 octobre. — *Chez les anthropophages*, 8^e étape. — *Le sang du coupable*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *Bécasson capitaine au long cours*. — *La chanson éternelle*. — *Les avatars de Charlot*, 2^e et dernière partie. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 octobre. — *Sur le Fjord de Christiana*. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode. — *Le crampon*. — *Les quatre diables*.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — *La Main invisible*, 5^e épisode. — *Les hommes marqués*. — *Charlot ministre*. — *Le lys brisé*.

17^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Wagram 77-66. — *Dans le royaume du printemps*. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode. — *A 14 millions de lieues de la terre*. — *Le courage d'un lâche*.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — *Un pari original*. — *Au pays de l'olivier*. — *Mirages*. — *Une grande âme*.

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. Wagram 02-10. — *Mœurs marocaines*. — *Quand l'amour veut*. — *La danse de la mort*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. Central 14-44. — *Le rachat du bandit*. — *Le sept de trèfle*, 4^e épisode. — *L'hiver au Danemark*. — *Billy victime du mariage*. — *Le lys de la vie*.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Le Delta du Nil*. — *Cyclone*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *La danse de la mort*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Amour tenace*. — *Après la débâcle*. — *L'idole brisée*.

18^e ARRONDISSEMENT

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43, Nord 49-24. — *Marie la gâtée*. — *Zigolo garçon de théâtre*. — *L'ours et les deux compagnons*. — *Journée d'hiver au Danemark*. — *Le collier de l'impératrice*, 5^e épisode.

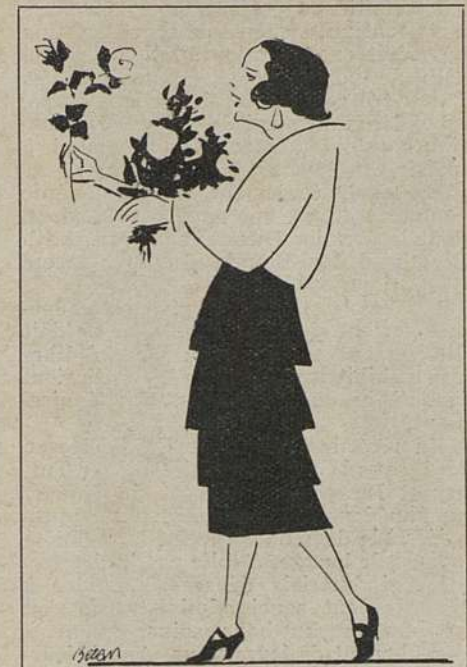
Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *Amour tenace*. — *La danse de la mort*.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *La Terre*. — *Séraphin ou les jambes nues*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

Palais-Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart. — *Nick Winter et ses aventures*, 8^e épisode. — *Peppina*. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *L'Atlantide*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès-Nord 35-68. — *La danse de la mort*. — *L'idole brisée*. — *Saturnin ou le bon allumeur*.



RAQUEL MELLER

l'émouvante et spirituelle chanteuse hispano-catalane qui nous est revenue avec ses succès de *El Relicario*, *Los besos falsos*, *Gitanillo*, *Ay! Cypriano*, *La Vierge rouge*, etc., sur la scène de l'Olympia.

19^e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan. — *Lui... sur des roulettes*. — *L'Affaire du Train 24*, 7^e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La terre*.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *A travers les rapides*. — *L'Homme merveilleux*. — *Les Trois Mousquetaires*. — *Belleville-Palace*, 130, boulevard de Belleville. — *Le Capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *Amour tenace*. — *Les trois Mousquetaires*. — *La Terre*.

Le Capitole, place de la Chapelle. — *La terre*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*. — *La danse de la mort*. — *Les trois mousquetaires*, prologue.

— ALLEZ VOIR —

Les Trois Mousquetaires

Mary Pickford EST A PARIS

20^e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Miss Fatty au bain*. — *Le feu*. — *Nick Winter et ses aventures*, 8^e épisode. — *L'homme merveilleux*.

BANLIEUE

Clichy. — *Lui... sur des roulettes*. — *L'Affaire du train 24*, 7^e épisode. — *Les trois mousquetaires*, prologue. — *La Terre*.

Olympia Cinéma de Clichy. — *L'idole brisée*. — *Le signe de Zorro*. — *Le capitaine Grogg parmi les Centaures*.

Magic-Ciné, 2 bis, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Les quatre diables*. — *La course à l'héritage*.

Levallois. — *Alcindor est jaloux*. — *L'Affaire du train 24*, 5^e épisode. — *Les deux sous de Fritzgigi*. — *Le voile du mensonge*. — *Le crampon*.

Le Cinéma Anglais à travers les Âges !...

Que les nombreux lecteurs de *Cinéma* se rassurent. Je ne remonterai pas au déluge, c'est-à-dire à ces temps lointains pour moi, où les recherches de divers inventeurs : Heyl, Marey, Dumeny, Edison, etc., aboutirent à cette huitième merveille : le Cinéma.

A l'époque où débute cette histoire, que je ne veux faire qu'attrayante, — ce pourquoi on excusera sa concision et ses oublis — le cinématographe était créé. Cinématographe en France, Kinetoscope en Amérique, Animatographe en Angleterre, rudimentaire et cependant complet, il était déjà conquérant.

Les frères Lumière projetaient à Paris leurs premières vues. Ils les présentèrent bientôt à New-York où Edison avait fait naître la curiosité avec des scènes du même genre, montrant des personnes, des animaux et des choses en mouvement ; la vie des vagues, etc. Ils se firent connaître, également, en Angleterre, par un coup de maître.

Le 12 février 1895, ils ouvrirent l'Empire de Londres, avec un spectacle cinématographique de leur composition. Quinze jours après, Mr. R.-W. Paul, un des premiers confectionneurs d'images animées (moving pictures) pour le kinetoscope, suivit ce bon exemple à l'Alhambra.

La Compagnie Maguire et Borcas exploitant certains brevets d'Edison, fut une des premières maisons anglaises qui se chargèrent de suppléer au plaisir de ces gens bonhommes qui ne pen-

vent se regarder sans rire. Elle se transforma bientôt, et devint la Warwick Trading Co, dont le managing-Director fut Mr. Chas Urban.

Parmi ses autres membres, aujourd'hui encore renommés dans l'industrie, furent Mr. Cecil Hepworth, actuellement à la tête d'une des plus importantes Compagnies de production du pays; Mr. Will Barker qui dirigea par la suite l'agence de la Vitagraph, à Londres, et Mr. R.-W. Paul.

En 1896, Mr. Hayden et Hurry d'Islington, prirent un brevet pour un appareil de leur invention, et s'inscrivirent parmi les premiers producteurs anglais.

En 1897, la Biograph, exploitant en Amérique l'appareil qui porta son nom, vint à son tour, en Angleterre. Son agence, dans ce pays, fut d'abord dirigée par Mr. C. Urban qui devait fonder l'Urban Trading Co. Mr. C. Urban édite à présent, entre autres productions, un journal cinématographique, *Kinco Review*, présenté par une Compagnie américaine de fondation récente, l'Interest Film Co.

Temps bénis où s'amusaient bien des parents. On assistait, bouche bée, à l'arrivée d'une locomotive fumante et fumeuse, dont un jazz-band anachronique dévoilait suffisamment la nationalité. Puis encore, à quelque meeting qui, tout pacifique qu'il devait être vous donnait la chair de poule.

Vous souvenez-vous de ce monsieur corpulent et opiniâtre qui se détachait de la foule selon des raisons plutôt douteuses, et s'avancait sur vous avec une telle insistance, que sa grosseur augmentait à chaque pas, vous louchiez horriblement vers la porte... On fit mieux depuis. Nous avons le fondu.

Le cinéma fait pour la foule, selon la juste parole de Mr. Louis Delluc, n'eût pas toujours la faveur de celle-ci. Peu s'en faut. Il fallut s'ingénier pour humaniser les gens. La tâche ne fut pas mince. Le public se faisait tirer l'oreille, si l'on peut dire pour payer deniers comptant des images fugitives et souvent vagues.

On dut user de stratagèmes. Certains, utilisèrent, au préalable, les talents de consciencieux xylophonistes; d'autres, agrémentèrent leur spectacle de numéros dansants, Léon Vindt, pourvu d'un bonnet de magicien, intrigua d'abord d'innocentes populations. Le « vous allez voir ce que vous allez voir » n'est-il pas encore la règle du jeu, dans maints établissements célèbres d'aujourd'hui. En vérité, le cinéma à ses débuts fut une chose drôle. Oublions les premiers comiques de l'écran, qui le furent moins!

Jusqu'en 1909, année qui vit l'établissement du « cinématograph act », passé devant le Parlement, par monts et par vaux, le ciné déambula. Il fallait le faire connaître. Ce fut le temps des randonnées épiques, Mssrs. Albany, Gilpin, Jury, Ward, Blake, Bros, Barber, etc., furent de ces intrépides qui le firent, dirai-je, apprécier, à leur corps défendant. Toutes les merveilles du monde annoncèrent-ils, pour dix centimes, la parade préliminaire par-dessus le marché!

En 1898, vit l'apparition du cinéma gazette en Angleterre; Mr. W.-C. Jeapes en fut le promoteur. Producer-exhibitor, il organisa le premier topical business du pays. A lui, revient l'honneur d'avoir présenté au public anglais, pour la première fois, le Grand National (ce qu'est le Grand Prix en France). Cette mémorable projection fut faite en 1903, au Palace Cinéma de Londres.

Durant cette même année, Mr. R.-W. Griffith inaugura, au Peckham Palace, les « continous performance » où spectacle continu, système de représentation qui sévit encore aujourd'hui, au grand dam de nos yeux et de nos oreilles. Puisse-t-il ne plus continuer longtemps, nous délivrant ainsi de ces scènes chaotiques qu'un opérateur trop zélé meule à plaisir.

En 1898, également, la Compagnie Gaumont ouvrit une agence à Londres, dont le premier Directeur fut Mr. A.-C. Bromhead. Mr. Bromhead occupe encore ce poste aujourd'hui.

Les transactions, jusqu'à cette époque, étaient simples: le producer cédait directement ses films en marché libre aux exhibiteurs, lesquels les utilisaient jusqu'à ce qu'ils mourussent d'épuisement.

En 1899, la Walturdaw Co, fondée en 1896, sous la raison sociale Walker Turner et Dawson, se chargea de diffuser un film dans des conditions plus appropriées à la demande. Elle fut la première maison de louage, établie en Angleterre.

Les industriels débarrassés, grâce à elle, de tout souci administratif, s'en remirent à ses bons soins, quant à l'écoulement de leurs films. Aussi, fournit-elle pendant longtemps, aux exhibiteurs, des programmes complets. Gaumont suivit bientôt son exemple.

Toutes deux furent, d'ailleurs, « loy-cottées », durant quelques années, par les Directeurs de cinéma, qui acceptèrent, difficilement, de passer sous leurs fourches caudines. La Walturdaw, à ses débuts, fut également une Compagnie productrice.

En 1901, elle ouvrit un des premiers studios à Saint-Alban, cependant que Gaumont en organisait un autre à Loughborough Junction.

En 1904, elle produisit une gazette cinématographique hebdomadaire pour le Palace-Théâtre, déjà cité.

En 1902, la Compagnie Hepworth, fondée par Mr. C. Hepworth, un des pionniers de l'industrie cinématographique, en Grande-Bretagne, s'organisa sérieusement pour une production nationale. Les films avaient alors une longueur de 600 à 1.000 pieds et racontaient déjà une histoire à la façon dont les images d'Epinal donnaient une moralité. En somme, le cinéma était viable. Il ne marchait déjà pas mal pour son âge.

Il y eut, ensuite, la Williamson Co qui manufactura l'appareil du même nom. Elle vient de céder son entreprise à la Butcher Co, pour se consacrer exclusivement aux travaux d'impression. La Cie Cricks et Martin, fondée vers la même époque, n'existe plus aujourd'hui. Il est possible qu'elle ait fait fortune. Puis encore les Compagnies Turner, Kinemacolor, Windsor, etc.

En 1905, Pathé s'implantait, en tant que fournisseur de film. Il exploita le Marble Arch cinéma, sans grand succès d'ailleurs, car l'affaire périclita. Le ciné fut transformé en magasin d'approvisionnement. Depuis 1916, il est revenu à sa destination primitive, sous le nom de l'Electric.

En 1906, la Vitagraph Co, fondée en 1900, à New-York, par un anglais, Mr. J. Stuart Blackton, eut son agence à Londres et mit ses films sur le marché. Le public, familiarisé, goûtait le cinéma comme un spectacle tranquille et amusant. Celui-ci n'avait plus seulement un succès relatif de curiosité. Son attrait particulier lui valait, chaque jour, de nouveaux fidèles et même des dévots.

La concurrence entre les divers producteurs devint âpre. Pathé réduisit le prix de ses bandes de 1 shelling à 6 pence, et, soutenu par de gros capitaux, s'assura la domination du marché.

En 1908, la première revue cinématographique anglaise, le *Kinematograph Weekly*, était fondée par Mr. L. Héron. Elle est, aujourd'hui, dirigée par Mr. A. Tilley, un de ses premiers collaborateurs.

En 1910, la Williamson inaugura le premier studio, modèle britannique. Les appareils dont on se servait alors, étaient de marques Lumière, Moy, Edison, Biograph, Williamson, etc.

En 1910, la Cie Cricks et Martin innova en donnant des « release date », c'est-à-dire en indiquant à l'avance les dates de présentation des films.

En 1911, Mr. Bromhead présenta le « Chronophone », machine parlante et chantante, inventée par M. L. Gaumont.

En 1913, il présenta le « Chronochrome ».

En 1912, la Compagnie Gaumont s'installa à Shepherds Bush où elle devait faire construire le studio qu'elle occupe actuellement.

Ce fut, dès lors, le développement ininterrompu d'une industrie neuve, appelant à elle toutes les jeunes énergies, toutes les bonnes volontés. Chaque mois vit naître de nouvelles Compagnies: Clarendon Film, Ecco, Foss, London, etc. Toutes tentèrent l'aventure.

Nombre d'entre elles la menèrent à bien. Le public était enthousiaste, la vie était facile, le film ne coûtait pas cher et plaisait, les exhibiteurs étaient heureux, les producteurs étaient contents. Ce fut l'âge d'or du cinéma.

La guerre n'interrompit pas un tel essor. Durant les hostilités, le public anglais s'est attaché, au contraire, au cinéma comme à un spectacle préféré. Ce fut un engouement général qui, manquant de réflexion comme tout engouement, finit par aveugler le producer sur ses intérêts véritables. Le public acceptant tout, il lui donna n'importe quoi. L'un et l'autre en sont revenus, l'un devint exigeant. Celui-là à présent est raisonnable.

Le producer anglais s'est remis à la tâche avec la ferme volonté de satisfaire même les plus difficiles de ses contemporains. Fit-il pas mieux que de se plaindre.

A.-F. ROSE.

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE ANGLAISE

PRODUCTION

46 Compagnies sont actuellement enregistrées en Angleterre, disposant de 27 studios. Certaines de ces Compagnies ont été formées pour la production d'un seul film. Leur vitalité dépend alors de leur premier succès. Telles sont les Compagnies: *Glen, Direct, Seal*. D'autres ont pour objet la production d'une série de films: *Minerva Screen Plays, Zodiac*, etc. Il n'est pas rare, dans une Compagnie anglaise, de voir le « star » homme occuper également les fonctions de metteur en scène, le poste de directeur (*Famous Players Lasky*, viz. Mr. Donal Crisp), quelquefois, il est en outre auteur... et... l'époux de sa principale interprète (*Georges Clarck Prod.* viz. Mir. Guy Newall). Ceci n'est pas, d'ailleurs, pour les en blâmer. Qu'importe, pourvu que nous ayons l'ivresse.

Les plus importantes Compagnies britanniques, les plus solides sont: *Broadwest, G. Clarck, Hepworth, Idéal, Gaumont, Stoll, Welsh Pearson*.

On trouvera, plus loin, un aperçu aussi complet que possible sur leur activité. On peut ajouter, à la rigueur, à cette liste la *Famous Players Lasky*, bien qu'elle soit une affaire plutôt américaine.

Parmi les autres bonnes maisons d'une importance moindre, il faut signaler:

ALLIANCE FILM CORPORATION

Directeur général de production: Mr. Harley Knoles.

Metteurs en scène: Mrs. Harley Knoles, Franck Crane.

Cette Compagnie, formée en novem-



MISS MADGE STUART
que Paris a admiré dans *Le Chevalier de la Taverne* (un drame au temps de Cromwell) vient de tourner *Gwyneth of the welsh hills* (Stoll Pictures Prod.)

bre 1910, au capital de £ 1.000.000, a produit « *Carnival* », mis en scène par Mr. H. Knoles. Ce film fut, en quelque sorte l'événement de l'année. En fait, il est une super-production britannique, digne de tous éloges.

Parmi les excellents artistes qui l'interprétèrent, il faut signaler particulièrement Mr. Matheson Lang, le célèbre acteur du « *Jui-Errent* »; Miss Heyda Bayley, etc.

Autres production: « *The door that has no key* », mis en scène par M. Frank Crane, avec Betty Faure et Georges

Relph; « *La Menace* », qui sera présentée prochainement. Mentionnons, enfin, la dernière œuvre en voie de réalisation: « *The Bohemian Girl* », adaptée de l'Opéra célèbre en Angleterre, pour laquelle Mr. Harley Knoles a engagé un des acteurs les plus en vue du Théâtre contemporain, Mr. Aubrey Smith.

BRITISH & COLONIAL CINEM. Co

Directeur: M. E. Godall. Films déjà tournés: *Twelve Ten*, avec Maria Doro; *The Magic Skin* « la peau de chagrin », avec Ivonne Arnaud; *Sword of Damocles*, avec Jose Collins, etc... Le plus récent est *Le Puppert Man*, metteur en scène: Mr. Frank Crane.

I. B. DAVIDSON

Metteur en scène et scénariste: M. A.-E. Colley.

Cette Compagnie a déjà produit: *The way of the World*, sporting drama, avec le champion de boxe d'Australie, Gordon Coghill; puis, récemment, *The call of the road*, avec Phyllis Channaw et Victor Mac Laglen, un des meilleurs films de l'année 1920.

ASTRA

Les productions distribuées par cette Compagnie sont mises en scène par M. Kenelm Foss. Je citerais: *The bride of the Treshams*, avec Sir Martin Harvey; « *a bachelor Husband* »; « *Cherry Ripe* »; « *The street of adventure* » (film sur la vie des journalistes). Ces deux dernières productions, malgré une bonne mise en scène, furent de moyenne valeur. Il eût été difficile, sinon impossible, à la grâce de Mlle Mary Odette, de faire



MAURICE ELVEY
Un des meilleurs producteurs et metteurs en scène (Stoll Picture Prod.)



DONALD CRISP
l'admirable boxeur du *Lys brisé*, et remarquable metteur en scène.



Le grand comédien cinégraphique Stewart Rome et Gertrude Mac Coy dans *Christine Johnston* (Broadwest Film)

complètement oublier l'insuffisance de leur scénario.

MINERVA

Directeur : Mr. Adrien Brunel. Cette Compagnie fut formée en avril 1920, dans le but de démontrer qu'il était possible de faire rire sans pour cela être vulgaire, et qu'une bonne comédie ne nécessitait pas, forcément, l'appoint de farces grossières pour amuser et distraire les gens.

Les quatre premières productions de la Minerva ont été des comédies de deux reels ; écrites spécialement par Mr. Milne, l'humoriste bien connu du « Punch », elles furent toutes quatre des succès.

Conjointement avec de telles autres comédies, Mr. A. Brunel a l'intention de produire des films d'une portée plus grande. Il s'est déjà assuré, pour cela, la collaboration d'auteurs en vogue, réputés.

PROGRESS

Directeur de production : Mr. Sydney Morgan. Mr. Morgan est un excellent metteur en scène, à qui l'on doit : *Lady Noggs*, « Little Dorit », « Two little wooden shoes ». La principale interprète de ces films fut Miss Joan Morgan, délicieuse artiste de seize ans, qui fut choisie par Bryant Washburn, comme leading lady lorsqu'il vint en Angleterre, pour tourner spécialement « The road to London ».

SCREEN PLAYS Ltd

Cette Compagnie a pour objet de mettre à l'écran des pièces de Grand-Guignol. Le metteur en scène, M. Fred Paul, a déjà produit *Infelice*, *The second Mrs Tanqueray*, *Her greatest Performance*, *The money Moon*, tous, drames en un acte ; films de deux reels.

BROADWEST COMPANY

Cette Compagnie, fondée en août 1914, par Messrs Walter West et Broadbridge, commença par produire de courtes comédies, puis entrepris de plus longues œuvres qui furent favorablement accueillies.

Elle acheta, en 1915, une superbe propriété à Walthamstow où elle fit ériger un studio modèle. Parmi ses premiers films, il y a lieu de signaler « Le Marchand de Venise », dans lequel Matheson Lang, le célèbre acteur, tint le principal rôle.

En 1916, Miss Violet Hopson, déjà réputée en Amérique, comme vedette de cinéma, fut engagée et débuta dans « The Ware Case », avec Matheson Lang, comme partenaire. Vinrent, ensuite, « A munitions girl romance », où Miss Hopson, tint le rôle d'une ouvrière d'usine ; puis, trois films où elle eût celui de « Sporting heroine » ; « A gamble for love » ; « A turf conspiracy 2 » ; « A fortune of stake ». Ces trois films eurent, pour attrait, la représentation d'une course de chevaux.

Productions suivantes : « A daughter of Eve », avec Stewart Rome ; « A great coup » ; « Snow in the Desert » ; ce dernier fut présenté en France, sous le titre « Le Lion » ; « A dead Certainly », avec Poppy Wyndham, Gregorie Scott et Cameron Carr, et tout dernièrement, « The romance of a movie Star », avec Miss Violet Hopson, dans le rôle de la « movie star » (vedette de cinéma).

Production à venir : « In full cry » ; « A sportman wife » ; « Vi of Smith's Alley » et « The imperfect lover », dans lesquelles Violet Hopson, interprètera le principal rôle, avec ses partenaires habituels : Stewart Rome, Cameron Carr, Clive Brook, Pauline Peters.

GEORGES CLARK PRODUCTIONS

Directeurs : Messrs. G. Glarke et Guy Newall. Metteur en scène : M. Guy Newall. Stars : Ivy Duke et Guy Newall.

Productions : « Lure of Crooning Water », qui fut présenté en Amérique,



Betty Balfour et Hugh E. Wright dans *Squibs* la dernière production de la Welsh Pearson.



ALMA TAYLOR
qui vient de créer *Jausy* (Hepworth Prod.)



MATHESON LANG

le grand interprète dramatique des scènes londoniennes, dans sa création sensationnelle de *Carnival* (Alliance Film Corp.).

ainsi que « Testimony »; « Garden of Resurrection », qui fut remarquable, à l'époque, pour la qualité de sa photographie. « Duke's son », d'après la nouvelle de Cosmo Hamilton, un des meilleurs films de l'année 1920, mis en scène, celui-ci, par Franklin Dyall.

La Compagnie partit à Nice, cette même année, pour terminer « The persistent lover ». Mr. Guy Newall en profita pour se rendre coupable du « Bigamist », qui inaugura, très peu brillamment, la saison cinématographique de l'Alhambra de Londres.

Selon un prospectus qui fut délivré gracieusement dans la salle. « The Bigamist » coûta à la G. Glarek Prod. £ 51.542, ce qui causa une surprise. Cette somme aurait pu être dépensée avec plus d'à-propos. Il est vrai que

cinéma

porte le mieux la toilette. Aussi, ne nous priva-t-elle pas du plaisir de la démonstration.

Nous avons pu l'admirer dans de nombreux costumes, plus parfaits l'un que l'autre, si j'ose dire. Miss Ivy Duke étant l'une des artistes les plus belles et les plus photogéniques que je connaisse, je ne m'en plaindrais pas. Au contraire, car elle nous consola alors de bien des choses, et surtout de la pauvreté du scénario. Par contre, la photographie du « Bigamist » est, dans maintes scènes, une merveille.

Honneur, donc, au courage malheureux de Mr. G. Newall, qui voulut nous donner une histoire morale dont je tirerais cette morale : « Evitez-nous la vertu ennuyeuse. »

HEPWORTH PICTURES PLAYS CO

Directeurs : Messrs. Cecil-M. Hepworth. Manager : M. Paul Kimberley. Stars : Alma Taylor, Chrissie White, Henry Edwards, Gerald Ames, Eillen Dennes.

La Compagnie Hepworth est la plus ancienne des Compagnies anglaises, ayant été fondée en 1900. Elle est actuellement une des plus importantes.

Elle possède, de même que la Broad-west, deux studios; l'un sis à Walton on Thames, l'autre à Oatland Park, acheté récemment. A l'instar des Compagnies américaines, elle est une « stock company ». Ses metteurs en scène sont : Messrs. C.-M. Hepworth, Henry Edwards et Gerald Ames.

Productions : « Anna the Adventuress »; « Alf Button », avec Leslie Henson, le comédien anglais réputé. Ce dernier film fut présenté, avec succès, aux Etats-Unis. Il peut être considéré comme l'une des meilleures comédies de l'écran.

Autres films mis en scène par Mr. C.-M. Hepworth : « Helen of four gates », d'après la comédie de M. Darlington; « Mrs Erricker's reputation »; « The tinted Venus », qui plut par l'étrangeté. Miss Ivy Duke est l'artiste anglaise qui de son scénario; « The narrow valley ».

AUX STUDIOS GAUMONT

(Prise de vue d'une scène de tribunal)



cinéma

écrit spécialement par M. G. Dewhurst.

Films mis en scène par H. Edwards : « Alwin », présenté en France, sous le titre « Profanation »; « John Forrest finds himself »; « Ama zing quest of M. Ernest Bliss », un des succès de la Compagnie.

Mis en scène par Gerald Ames : « Once aboard the lugger. »

M. Hepworth vient de s'assurer la collaboration de M. Dewhurst, en tant que metteur en scène. M. Dewhurst présentera bientôt « Dollars in Surrey », après un scénario original de sa composition.

La Compagnie Hepworth loue elle-même ses films, sous le nom de l'Imperial Film Co, dirigée par Mr. P. Kimberley. Elle a son agence en Amérique, ainsi qu'en France; celle-ci, dirigée par Mr. P.-A. Lambert, bien connu dans les cercles français.

IDEAL FILM COMPANY

Metteurs en scène actuels : Messrs. A.-V. Bramble, Denison Clift et M. Treville, l'acteur français. Je dis — actuels — car les metteurs en scène de l'Idéal, changent souvent.

La politique de l'Idéal est essentiellement d'adapter tous romans ou nouvelles célèbres. Cela lui réussit souvent.

Citons, produits par Mr. Bramble : « Mr. Gilfil's love story »; « Wuthering Heights », qui fut un film marquant; « The Will »; « The Rotters », ce dernier film sera loin d'avoir la popularité de la pièce du même nom.

Produits par M.-D. Clift : « The diamond necklace », d'après la nouvelle de Guy de Maupassant; « Demos », qui fut une excellente production; « Sonia », etc., etc.

M.-G. Treville tourne, actuellement, « All sorts and conditions of men », avec deux artistes anglais très connus, Rex Davis et Renée Kelly.

La Compagnie a également produit : « Beyond the dreams of avarice », mis en scène par Thomas Bentley. Ce film a été présenté en France sous le titre « Rêves d'avare », Mrs. Henry Victor et Joyce Dearceley y furent remarqués par leur jeu sobre et émouvant.

THE CALL OF THE ROAD

Grande scène historique des vieilles mœurs anglaises (B. Davidson Prod.).



NORA SWINBURNE

dans *The Autumn of Pride* (Gaumont Prod.).

Autre films : « Chinoise puzzle build thy house », avec Henry Ainley, produits par Fred Goodwyns; « The bachelors club », d'après le roman d'Israël Zangwill, etc.

La Compagnie Ideal loue elle-même ses films. Elle s'est adonnée depuis quelque temps au lancement de films français. Parmi ceux-ci, mentionnons : « La faute d'Odette Maréchal »; « Le Rêve », etc.

GAUMONT COMPANY LIMITED

Directeurs : Messrs Bromhead Frères.

Les studios de la Compagnie Gaumont ont été ouverts en 1914. Ils furent toujours à la peine — on travaille toujours

beaucoup chez Gaumont-Limited — mais rarement à l'honneur. Elle n'est encore responsable d'aucune super-production. Voici pour mémoire quelques titres de ses films : « Edge of Youth » ; « Fall of a saint » ; « The fordington twins ». Espérons que la dernière production : « Roses in the Dust », avec Iris Rowe et Gladys Mason, nous donnera le plaisir de la nouveauté.

Remercions Messieurs Bromhead d'avoir importé ici de beaux films français : « Le Penseur » ; « Le Carnaval des Vérités », etc. Dût un changement intervenir bientôt dans la Compagnie, à leur avantage, espérons qu'ils continueront cette politique d'entente cordiale.

STOLL PICTURES PRODUCTIONS

Cette puissante Compagnie possède à Cricklewood le studio le plus important d'Angleterre. Cinq metteurs en scène y travaillent régulièrement : trente œuvres y furent tournées depuis son ouverture, il y a douze mois.

Productions Maurice Elvey : « At the villa Rose », avec Manora Thew, d'après le roman de Robert Hichens, « Sherlock Holmes », avec l'excellent Ellie Norwood.

Produits par M. Harold Shaw :



VIOLET HOPSON
la charmante star de la Broadway Film.

« Wheels of Chance » ; « A dear fool » ; « Kipps » ; « tous trois avec G.-K. Arthur, que Mr. Shaw eût la bonne fortune de découvrir » ; « The woman of his dream », etc.

Produits par René Plaissatty : « The yellow claw » ; « The broken road » ; « The four feathers » ; « The woman with the fan » ; « The knave of diamonds » ; Mme Mary Massart fut l'étoile appréciée de ces films.

Nous ne pouvons que regretter le départ récent de Messrs H. Shaw et R. Plaissatty, de la Stoll Co. Ces deux excellents metteurs en scène seront, certainement, regrettés.

Produits par M. G. Ridgwell : « The amazing partnership », avec Milton Rosmer, l'un des meilleurs comédiens anglais ; « Greatheart », avec Madge Stuart, déjà connue en France, etc.

Produits par M. Martin Thornton : « The iron star » ; « Frailty », avec Madge Stuart ; « The prey of the dragon ». Il tourne actuellement 2, « Gwyneth of the welsh hills », dont Madge Stuart sera la principale interprète.

FAMOUS PLAYERS LASKY BRISH PRODUCERS Ltd

Depuis sa fondation, cette Compagnie a produit :

Mis en scène par Hugh Ford : « The great day », avec Marjorie Hume ; « The call of youth », avec David Powell et Mary Glyne.

Produits par Paul Powell : « The mystery road » et « Dangerous lies », avec David Powell et Mary Glyne.

Produits par Donald Crisp : « Appearances » et « The princess of New-York », avec Mary Glyne. Mr. Donald Crisp est reparti en Amérique, après avoir tourné « Besides the Bonnie Briar Bush », dans lequel il eut un rôle.

Deux metteurs en scène, travaillant actuellement dans les imposants studios de la F.P.L., à Islington, Mr. Fitzmaurice, qui tourne « Three live ghosts », adaptation d'une comédie de M. Ouida Bergère (alias Mrs Fitzmaurice), Mrs. Anna Q. Nilsson en est la principale interprète, et Mr. J. Robertson qui travaille sur une adaptation d'un roman de D. Clary ton Calthrop. « Perpetua ». Interprètes : David Powell et Anne Forrest.

Ce dernier film a ceci de singulier, qu'il est à la fois français, selon la Société Française des Films Paramount, anglais par la grâce de la Famous Players Lasky, américain d'après la presse d'outre-atlantique. Puisse-t-il être vraiment universel.

WELSH PEARSON COMPANY

Cette Compagnie, fondée pendant la guerre, a produit une des œuvres les plus remarquables du cinéma anglais : « Nothing esse matters », qui fut présenté, avec succès, en France, sous le titre du « Pantin meurtri ».

On lui doit aussi « The better'ocle »

IVY DUKE et GUY NEWALL

(Georges Clark Prod.)



qui fut un succès non moins égal en Amérique, au Canada, etc.

Parmi ses autres réalisations, toutes mises en scène par Mr. G. Pearson, qui n'a plus besoin d'éloges, il faut signaler : « Les gosses dans les ruines », d'après le roman délicieux de Poulbot ; « Garryowen », avec Moyna, Mac Gill ; « Mary find the gold », Mr. Thomas Bentley, produisit, entre temps, « The old curiosity shop », avec Lilian Mabel Poulton.

Le dernier film de la Welsh Pearson Compagny : « Squibs », qui vient d'être présenté à la presse sera, pour les amateurs de cinéma, un vrai régal. Le rôle principal est tenu par Miss Betty Balfour, dont on a déjà apprécié les dons tourment, signalons Mr. Hugh, E. Wright, artiste hors de pair dans des peu communs de finesse et de sensibilité dans le « Pantin meurtri » ; « Mary find the gold », etc.

Parmi les acteurs excellents qui l'enrôles faits spécialement pour lui ; Fred E. Groves, etc.

La photographie est de Mr. Eugène Lauste. Elle n'est pas le moindre attrait des films de la Welsh Pearson Co, qui s'est classée à part dans l'industrie cinématographique anglaise, en égard à son souci constant d'art et de vérité.

A.-F. ROSE.

J. STUART BLACKTON

producteur de *La Glorieuse Aventure*, événement cinématographique de la saison londonienne.



Un Pionnier de l'Industrie Cinématographique : M. J. STUART BLACKTON

C'est une histoire bien curieuse que celle de Mr. Stuart Blackton, et qui mérite d'être contée. Actuellement, à la fête d'une Compagnie anglaise qui enrichira bientôt le patrimoine de ce pays, d'un nouveau chef-d'œuvre — si l'on peut, dès à présent, dénommer ainsi sa dernière production, film original en couleurs naturelles, que seuls quelques privilégiés ont pu voir jusqu'ici, et qu'ils s'accordent à trouver admirable. — Mr. J. Stuart Blackton est une des rares personnes, peut-être même la seule personne dont la vie soit intimement liée au développement et à l'expansion de cet art merveilleux qui, déjà, nous a valu des merveilles. Mr. J. Stuart Blackton est anglais de naissance, né à Sheffield. Il émigra très

jeune en Amérique. Il vit, à New-York, les premières vues d'Edison et alla interviewer celui-ci sur son invention. Le résultat de sa visite fut un article où il prédit le plus bel avenir au cinéma. Qui eût dit, que cet avenir, il le bâtirait !

Vivement intéressé par ce qu'il avait vu, Mr. Blackton acheta un des premiers appareils et s'associa avec un ami, Mr. Smith, pour en tirer le meilleur parti possible.

En 1897, alors que les films ordinaires ne représentaient que des personnes ou des choses en mouvement, Messrs. Blackton et Smith firent le premier film, décrivant une histoire. Ce film, long de 500 pieds, fut bientôt suivi d'un autre d'une longueur double.



J. LUFF et LADY DIANA MANNERS
dans la *Glorieuse Aventure* (J. S. Blackton Prod.)



LA GLORIEUSE AVENTURE

C'est un grand succès d'émotion, de pittoresque, de mise en scène, qui réunit les noms de Luff et Lady Diana Manners avec celui de leur animateur J. Stuart Blackton.

En 1898, Mr. Blackton prit au Cyba les premières vues de guerres et les présenta, avec succès, dans les principaux théâtres de New-York. La même année, ils construisirent, dans cette ville, sur les toits d'une maison, le premier studio.

En 1899, ils commencèrent à faire des films établis d'après des scènes de la vie familière. Ils quittèrent bientôt leur studio où ils étaient incommodés par la mauvaise température, la fumée des maisons avoisinantes, etc., pour un autre emplacement dans la même rue, plus approprié à leurs desseins.

Ils produisirent là, « L'Hôtel Hanté », qui fut le premier film à « trucs » ; ce film fut un tel succès que 600 copies durent être fournies pour répondre à la demande d'un public avide et curieux.

En 1900, Messrs. Blackton et Smith fondèrent avec Mr. W.-T. Rock, la Vitagraph Compagnie, dont la première production fut un film de 1.000 pieds, intitulé « Raffles », adapté de la pièce célèbre du même nom.

Puis, vinrent des mélodrames, « The Automobile thieves », « The escape of Sing-Sing », qui excitèrent partout l'intérêt.

Le succès de l'entreprise, nécessitant de plus grandes facilités de travail, la Vitagraph Co, fit construire un important studio hors de la ville. C'est dans



LADY DIANA MANNERS
la délicate et brillante créatrice de
« La Glorieuse Aventure ».

ce studio que fut produit « Gentleman of France », où, pour la première fois, apparut un « star » de la scène, Mr. Kyrle Bellew.

En 1902, après un recrutement judicieux d'artistes, la Vitagraph Stock Co était organisée ; la première, en date du genre.

Mr. Blackton produisit alors le premier film historique, la « Vie de Washington », avec Joseph Kilgour, autre acteur en renom. Ce fut là le premier film de « 2 reels ». Mr. Blackton produisit ensuite le premier film de « 3 reels » ; « Tale of Two Cities », d'après la nouvelle de Dickens, dans lequel Norma Talmage joua pour la première fois.

Parmi les autres productions de Mr. Blackton, qui marquèrent chacune un progrès dans la production et la mise en scène, on peut citer : « La case de l'Oncle Tom », « Les Misérables », d'après le roman de Victor Hugo ; « Olivier Twist », etc...

En 1915, Mr. Blackton présenta « The Battle Cry of Peace », œuvre de pitié forte et sincère, qui montra, pour la première fois, le pouvoir de propagande du cinéma.

On doit à Mr. Blackton, entre autres innovations, l'utilisation des panneaux peints, des tableaux, et des photographies, ainsi que les éclairages de fond qui, depuis, nous valurent maints effets admirables. Il comprit, un des premiers, l'intérêt d'une présentation soignée, dans un cadre impeccable.

Aussi, ouvrit-il, en 1915, le premier palace du Cinéma, dans Broadway. Il fonda, également, le premier magazine traitant exclusivement de l'art cinématographique.

En 1917, Mr. Blackton, tout en gardant ses intréêts dans la Vitagraph Stock Co, prit la direction personnelle d'un autre studio. Il produisit alors « A world for sale », « Wild youth », « Passers by », etc.

On pourrait croire que ce fut là tout. En vérité, ce pouvait être « assez ». Mais, Mr. Blackton voulut et fit mieux encore. Cet homme inlassable est revenu, en 1920, dans sa patrie d'origine pour réaliser une grande ambition : faire des films essentiellement anglais qui puissent rivaliser avec ceux de ses amis d'Amérique.

Quel homme, mieux que lui, pouvait tenter une telle expérience.

M. Blackton présentera, bientôt, sa dernière œuvre « The Glorious Adventure », mise à l'écran d'après un scénario de sa composition. Les principaux interprètes en sont : Lady Diana Manners, Victor Nac Langlen, etc.

Les quelques photos que M. Blackton a bien voulu réserver pour Cinéa, donneront au public français une idée de l'art avec lequel le film fut produit. Nul doute qu'il ait le succès qu'il mérite.

Pour moi qui l'ai vu, « The Glorious Adventure », première super-production en couleurs où se résument tous les efforts d'un homme de volonté et de conscience, sera un autre et digne achèvement dans l'histoire de cet art, entre tous, difficile.

Rendons-en grâce à M. Blackton, pionnier et conquérant, à qui nous seront encore redevables de minutes profondes.

A.-F. ROSE.

L'Entente Cordiale Cinématographique

L'année 1920 a marqué l'expansion du film français, en Angleterre :

Exportations françaises en Angleterre :

Année 1919..... 9.843.009 pieds

Année 1920..... 18.044.437 —

Cette expansion n'a fait que croître d'une façon parfois très sensible :

Exportations françaises en 1921 :

Janviers 3.350.759 pieds

Février 3.636.512 —

Mars 4.634.057 —

Avril 5.105.299 —
Mai 4.450.105 —
Juin 3.031.503 —
Juillet 3.000.657 —

Chaque mois de nouveaux films français sont présentés, ici, à un public avide et curieux, tout disposé à rendre au don et au goût français l'hommage qu'ils méritent. Je dirais tout de suite qu'ils le méritent souvent.

En dépit de campagnes plus ou moins tendancieuses menées, dernièrement, par delà le « Channel », sur lesquelles je n'ai pas à m'appesantir, l'anglais aime le « gay Paris », la « douce France ».

Il conserve pour elle comme un fonds de tendresse, comme on en a pour un ami, parfois exhubérant, mais si sincère, si peu gênant, toujours disposé à plaire. Je crains fort de passer pour poétique, c'est-à-dire ridicule.

N'est-il pas dangereux, d'ailleurs, d'avouer un faible, ou une faiblesse, mais ma foi, tant pis : j'ai celui-ci !

On ne s'imagine pas, en France, comme le peuple anglais s'intéresse aux mille et une choses du continent, qu'elles soient conséquentes ou futiles. On ne peut que regretter qu'il s'agisse trop souvent des mille et un faits divers parisiens, et puis qu'importe !... C'est pour lui, comme un peu de lumière, un soupçon de parfum, quelque chose de délicat, de raffiné. Cela plaît. Mieux, cela enchante... C'est français. Voici presque un mot magique, en vérité.

Nous voici loin du cinéma, direz-vous. Quelle erreur. Ne pensez-vous point qu'une amitié réfléchie soit préférable à un penchant, mon Dieu, plutôt frivole, en cela qu'on ne le discute pas. On ne le discute pas, justement, parce qu'il est un penchant.

Pourquoi est-il cela ? Parce que... Je sais des gens qui vont sourire.

Hélas ! Faudrait-il que le Français se résignât à n'être qu'une espèce de feu-follet, paré d'une grâce désuète 1830. ou d'un laisser-aller 1921, auréolé de succès, laissez-moi dire, antique. Séducteur sans gloire, car sans conquête, lui suffira-t-il d'être dans les cœurs et non dans les esprits, irrémédiablement.

Le chic français ? Oui... La grâce parisienne ? Qui... Le plaisir de la Butte, des moulins et des cafés chantants ? Qui... Des fleurs, des danses, des soupers fins, des rires. Quoi encore ? L'appétit à la terrasse du Cardinal. C'est joli, délicieux, agréable.

Un point. C'est tout.

La France est digne d'être appréciée par d'autres moyens, sur d'autres œuvres plus durables, bâties selon cette humanité profonde qui l'anima toujours. Chaque manifestation de son activité, chacune de ses initiatives, fut le point de départ d'un nouvel acheminement. Chacune de ses réalisations fut comme une éclaircie sur un monde hanté, surtout de mauvais rêves.

Cependant, nous qui l'aimons, la connaissons-nous ? A peine. Les journaux français ne sont pas lus en Angleterre. Les livres n'ont qu'une clientèle restreinte. Des magazines, — *Vie Parisienne*, ou autre du même genre — je n'en parlerai pas.

Et voici le cinéma, truchement véridique, porte-parole aux mille voix d'airain. Il s'adresse à tous, et tous le comprennent... Il vient... Nous lui sommes soumis.

Le cinéma est là pour apprendre au peuple anglais le véritable cœur de la France — pour le familiariser avec les nuances d'une pensée, entre toutes fertile — pour lui montrer, enfin, son vrai visage, avide et tourmenté...

Ici, un mot, un nom surgissant « Le Penseur », André Nox. Evocation qui contient tout ce qu'on ne peut dire. Le public anglais a chaleureusement accueilli cette œuvre forte, avec raison. Cette raison n'exclut pas le sentiment.

Au contraire. S'agit-il, avec « Le Penseur », d'un fait isolé ? Non. « J'accuse » fut un plaidoyer remarquable, discuté, mais d'une valeur non discutable. « Le Carnaval des Vérités », « Miarka », « L'Appel du Sang », « L'Ami Fritz », etc., furent autant d'œuvres qui défendirent et illustrèrent dignement la cause du peuple français.

Louons-en les Compagnies Gaumont, Pathé, Stoll, Butcher, etc., qui les présentèrent.

Le cinéma est le véhicule (véhicule comme on dit en anglais) le plus sûr qui soit pour le génie français.

Puisse-t-il garder toujours ce je ne sais quoi qui le distingue d'une autre œuvre étrangère, ce composé d'imagination, d'heureuse originalité, d'audace, où l'on reconnaît sa marque « made in France ». Alors disparaîtra, bientôt, cette fausse idée qu'on se fait généralement d'un peuple charmant entre tous, qu'on dit léger, parce qu'il admire toute œuvre sincère de confiance, qu'on dénomme inconstant, parce qu'il aime toute beauté.

Des réalisateurs tels que MM. Marcel L'Herbier, Abel Gance, Léon Poirier, Léon Mercanton, etc., sont là pour nous donner confiance, quant à la bonne propagande des dernières productions françaises de l'écran.

Qu'ils sachent — et tous les producteurs français avec eux — qu'ils ont ici de nombreux enthousiastes. Il n'appartient qu'à eux de s'en faire des amis, clairvoyants, et d'autant plus fidèles.

A ce sujet, qu'on me permette d'exprimer le vœu de voir projeter également en Angleterre, un jour prochain, les dernières œuvres de Messrs. Henry Roussell, Louis Delluc, René Hervil, Henri Diamant-Berger, etc., dont quelques échos chaleureux me sont déjà parvenus. Elles trouveront, ici, un public attentif, et sans nul doute, un succès mérité. Chacun des deux pays en retirera quelque avantage.

L'entente cordiale est d'abord une entente, c'est-à-dire une reconnaissance mutuelle de droits et de devoirs. En ce qui concerne particulièrement les artisans de cet « art » unanime, de devoirs, il en est surtout un : être sincère, être humain. Oser, ensuite, et vaincre.

L'homme est partout le même être anxieux, aux bras tendus, souvent, hélas ! au lèvres closes. La parole peut-elle jamais tout dire. Peut-elle tout montrer. La foule qui le contient — en qui tous, si divers, se rassemblent pour

écouter, et pour frémir — n'est-elle pas la même sous tous les cieux, soumise à qui sait la prendre? Ne subit-elle pas partout le même ascendant? L'émouvoir.

Le mot dit tout : être impressionné par ce qui meut, par ce qui vit ; le voir. Le peuple anglais verra que là-bas, un autre peuple lui ressemble, qu'ils ont les mêmes joies, les mêmes souffrances, qu'ils poursuivent tous deux les mêmes idéaux. Ainsi sera réalisé la parole du sage : « Ils ont vu, ils ont compris ».

L'entente cordiale nécessite-t-elle autre chose ?

A.-F. ROSE.

Reflexions d'un Optimiste

Il serait vain de nier la dépression actuelle, le « Slump » de l'industrie cinématographique anglaise.

Des chiffres sont là, hélas ! probants : Exportation durant les sept premiers mois de 1920 : Longueur, 14.414.034 pieds ; valeur, £ 165.704.

Exportation durant les sept premiers mois de 1921 : Longueur, 8.250.535 pieds ; valeur, £ 96.125.

Des faits : telle Compagnie qui a interrompu toute nouvelle production jusqu'au début de l'année, telle autre qui s'adonne au lancement de films étrangers ; des constatations, les recettes n'ont pas cessé de décroître.

Ci-dessous, les chiffres relevés pour les trois derniers mois :

Mars	£ 1.057.000
Avril	1.017.600
Mai	775.100

Tirer, de tout ceci, que le cinéma anglais est près de rendre l'âme, serait faire montre d'un esprit aussi faible qu'étroit, n'en déplaise à ces charitables personnes qui s'apprêtent à le mettre en terre ; cette dépression n'a rien dont on doive s'alarmer. Elle n'est pas une exception dont on puisse, impartialement, tirer parti envers et contre tous ceux qui se sont dévoués à la cause de cet art — septième de nom — qui peut-être un jour rayonnera plus que tout autre. Elle n'est qu'une conséquence, d'un état de choses créé par la guerre, dont n'importe quelle industrie du Royaume-Uni se ressent également.

Il n'est que trop vrai que divers facteurs ont nui particulièrement au développement et à l'expansion de l'industrie cinématographique anglaise — système de louage des films par série et d'avance (block and Advance-booking), — interdiction de construire de nouveaux cinémas (building ban), l'échec du cinéma anglais en Amérique et, d'autre part, l'envahissement du marché britannique par les films américains ; une production nationale, organisée sur des bases douteuses : films bon marché, faits à la hâte, sans souci de vérité, sans pouvoir d'émotion ; crise

d'argent qui ne permet pas aux producteurs de faire mieux, sinon bien.

Considérons ces diverses causes d'insuccès, du film britannique, avec raison et surtout avec bon sens. Nous verrons que la situation présente du cinéma anglais trouble et mauvaise en apparence, permet encore, plus que jamais, tous les espoirs.

Block and Advance-Booking. — Ce système de louage des films fut dû aux conditions incertaines d'exhibitions durant la guerre. Il s'est maintenu, jusqu'à ces derniers temps, un peu par la force des choses ; les exhibiteurs ne voulant pas subir une perte sèche en interrompant leurs achats ; ce qui favoriserait leurs nouveaux concurrents, et aussi parce que certaines Compagnies de louage se refusèrent, pour leur part, à annuler les anciens marchés.

Le Bloc and Advance-booking est, cependant appelé à disparaître prochainement ; la majorité des Directeurs de cinémas s'étant rendu compte qu'un statu quo signifierait la perte de leur clientèle.

Aussi, se sont-ils prononcés contre lui dans une réunion, qui se tint en février dernier, où furent représentés les principales branches de la K.E.A.

La Compagnie Hepworth, une des plus importantes Compagnies anglaises, a déjà mis en vigueur, depuis 1920, un système plus rationnel et combien plus apprécié. Ses films sont présentés au public trois mois après leur présentation privée (trade-show).

Après maints tiraillements, entre loueurs, exhibiteurs et producteurs, après d'âpres discussions sur la question de savoir lesquels d'entre eux perdraient le moins de plumes, un agrément est enfin intervenu, qui se résume comme suit :

1° Les marchés, déjà passés, seront valables, qui concernent des films devant être livrés aux exhibiteurs avant le 1^{er} janvier 1923.

2° Aucun louage de films à livrer après le 31 décembre 1922, à moins que ces films n'aient fait ou ne fassent l'objet d'une présentation privée, antérieurement au 1^{er} janvier 1922.

3° Présentation privée de toute nouvelle production, dans les trois mois qui suivront sa registration.

4° Aucune nouvelle production ne pourra être louée avant qu'elle n'ait fait l'objet d'une présentation privée.

5° Obligation de livrer toute nouvelle production dans les six mois qui suivront sa présentation privée.

6° Les marchés qui seront passés à des films devant être livrés, après 1923, non encore produits ou présentés, seront sujets à annulation.

On voit que c'est là, en quelque sorte, le dernier coup porté à un système néfaste, car bon gré mal gré, tous les exhibiteurs devront se rallier à cet agrément. Nul doute que dès la prochaine saison les amateurs de cinéma pourront apprécier les dernières productions britanniques de valeur, au lieu d'être contraints par un Directeur qui n'en peut, mais de suivre les péripéties harassantes — harassantes pour eux — de drames, de mélodrammes et de comédies périmées.

Les productions anglaises sur les marchés étrangers. — Les producteurs anglais ont fait un sérieux effort en vue de reprendre pied sur le Continent et en Amérique.

En France, la majorité des films exportés ont été présentés avec succès ; aussi, les transactions entre les deux pays n'ont-elles fait que croître.

Exportations anglaises, en France :

	positives	negatives
Année 1916....	270.300	8.567
Année 1917....	515.827	58.917
Année 1918....	1.260.034	81.877
Année 1919....	2.087.089	944.751

L'année 1920 marque encore un sensible progrès.

En Italie, le film anglais s'est également implanté (exportation en 1919, 2.837.434) ; en Hollande (exportation, 1.772.325) ; au Brésil, en Argentine, etc.

En Amérique, l'introduction du film anglais fut un fait d'une certaine valeur, s'il faut en croire la mesure de prohibition demandée par quelques stocks, Compagnies américaines. Le producteur anglais sait maintenant où il va et ce qu'il veut. Les Compagnies Hepworth et Stoll (cette dernière, par l'entremise de Pathé), ont chez eux un débouché certain ; leurs nouvelles productions seront la meilleure des propagandes. Dans les Dominions, Canada, Australie, aux Indes, également, le film anglais a obtenu un tarif de faveur. Son succès est donc certain, pourvu que sa valeur soit sans conteste.

En ce qui concerne tout particulièrement les Indes, une Compagnie anglo-indienne, *The British and Oriental Films Ltd*, est actuellement en voie de formation. Son capital prévu est de £ 600.000. Ses buts : produire et distribuer des super-productions anglaises et indiennes, respectivement dans chacun de ces pays.

Quant à la distribution des productions anglaises, la formation d'une association indienne, dépendante, est envisagée, qui aura pour objet la construction et le contrôle de nombreux et nouveaux palaces du cinéma, aux Indes. Le Directeur de *The British and Oriental Films Ltd*, est M. Bertrand Phillips, manager bien connu de la firme B. P. Ltd, de Londres.

Pour peu que la situation le permette, les producteurs anglais augmenteront leurs débouchés en Autriche, dans les Balkans ; en Russie, etc.

Nous pouvons donc leur faire confiance. Ils sauront continuer ce qu'ils ont si bien entrepris.

Le Cinéma anglais au point de vue financier. — En 1910, l'entrée de gros capitalistes dans l'industrie, Lord Beaverbrook entre autres, eut un énorme retentissement. Le cinéma anglais marqua alors un sensible avantage. Diverses importantes Compagnies de production ou de louage : *Stoll, Idéal, Famous Players Lasky, General*, etc., augmentèrent leur capital.

Malheureusement, des œuvres faibles, hors de date (Voir Block et Advance-booking), éloignèrent le public mal à propos. La crise économique et les différentes grèves qui en furent la conséquence, la menace d'un impôt sur le ca-

pital ; d'autre part, la faillite de diverses entreprises : la London Film Co, le Palace, etc., arrêterent un nouvel afflux d'argent.

Cependant, tout, c'est-à-dire nombre de faits, laissent prévoir une orientation différente des banquiers à l'égard du cinéma : l'introduction du film anglais sur les marchés étrangers, le goût marqué du public pour des films d'une réelle valeur artistique et documentaire : à valeur égale, la production anglaise sera préférée à l'américaine ; l'agrément intervenu entre les membres des trois associations cinématographiques du pays (industriels, loueurs, exhibiteurs), relatif à la suppression de l'Advance-booking ; enfin, pour terminer, l'approche de la nouvelle saison qui marquera, espérons-le, le début d'une ère de prospérité.

Building ban. — L'interdiction de construire des nouveaux cinémas fut néfaste à l'industrie anglaise. Interruption du louage pendant quelques mois, ou création de nouveaux débouchés, là, était le remède à son état de congestionnement.

Les 3.500 cinémas actuels ne suffisent pas pour rémunérer ou pour amortir la mise de fonds, de plus en plus importante, que nécessite la fabrication d'un bon film. Leur capacité moyenne est d'ailleurs minime : 1.200 à 1.500 places.

La défense, justifiée, des County Council, de construire des établissements, dénommés à tort « de luxe », a donc mis les Compagnies anglaises dans l'obligation de sauver (to save), par tous les moyens possibles, le capital engagé. Le principal de ces moyens fut — La Palisse l'eût pensé — la réduction du coût du film. Comme si un mauvais film pouvait être autre chose qu'une mauvaise affaire.

On a essayé de remédier à la situation, en transformant les salles de théâtre en cinémas. Tel fut le cas des théâtres les plus célèbres de Londres : l'Empire et l'Alhambra, à Leicester Square ; le Palace, dans Shaftesbury Avenue. Quelques autres ont leur saison consacrée au cinéma ; London Pavillon, Winter Garden. On agit de même en province.

Ceci est tout à fait insuffisant, il va sans dire. Que sont 200 cinémas de plus sur un territoire qui en nécessite 2.000 !

Quoi qu'il en soit, il est bon de souligner ici que cette transformation aura prouvé aux capitalistes qu'un bon film pouvait être, à l'instar d'une bonne pièce, une mine d'or. L'Alhambra qui ouvrit, le 8 août, avec un spectacle cinématographique ne réussit pas avec « Le Bigamiste ». Il ne faut en accuser que le film. Par contre, ce théâtre fait salle comble avec « The Old Nest » (production Goldwyn). Un seul film — un bon — et c'est assez ; tel est l'avis du public. Les capitalistes se rendront à l'évidence.

On ne peut, on ne doit pas désespérer. D'ailleurs, le building ban, tout récemment, ne fut pas si strict qu'on put le croire. Dans les faubourgs de Londres, principalement, en province, des nouveaux cinés ont pu ouvrir (augmentation totale en 1920 : 160). Dans certains cas, les intéressés en ont ap-

pelé devant les tribunaux. Ils ont obtenu gain de cause.

De nombreuses Compagnies se sont formées pour acheter des blocs de maisons... et attendent des jours meilleurs. La Stoll Co est ainsi prête à faire construire le plus grand cinéma de Londres, le Stoll picture palace qui contiendra 5.000 places. Ce cinéma aura cette heureuse originalité qu'il communiquera directement, d'une part, avec le métro (Baker street station) ; d'autre part, avec le chemin de fer (Bakerloo station).

Voilà bien le progrès ! Quand verrons-nous la plateforme pour l'aéro de Madame ?

Croira-t-on qu'en dépit de ce palace monstre, un confrère a acheté — exactement en face, dans la même rue — un édifice qui subira une semblable transformation. Que nous disait-on de l'incompréhension des capitalistes ! Puissent les Services Administratifs être aussi intelligents qu'eux.

Pourquoi ne le seraient-ils pas ? Pourquoi refuseraient-ils plus longtemps droit de cité au cinéma. Son pouvoir formidable de propagande ne fait-il pas de lui le meilleur et le plus sûr agent de la suprématie britannique, sur tous les points du monde.

Faisons confiance au Gouvernement, comme nous faisons confiance, à présent, aux producteurs. Ceux-ci se sont rendus compte que l'enthousiasme du public était à toute œuvre de mérite, d'où qu'elle vint. Aussi, peuvent-ils faire crédit pour leur part, à l'intelligence capitaliste. Ces derniers, sans doute, le leur rendront bien.

A.-F. ROSE.

Propos sévères !... Mais !...

Diable, me suis-je dit, en y pensant, et je fus bien près de résigner ma tâche. Considérez que mon préambule était ceci :

Le cinéma anglais en dépit de la grosse publicité qui l'accompagne, pour ne pas dire de prime abord qu'elle le soutient, — traverse, actuellement, une crise très sérieuse. Il étouffe et s'atrophie, serré dans des formules comme dans un carcan, alors que là, tout près, devant des yeux qui ne savent voir, ni comprendre, ou simplement qui ne veulent pas voir — il y a l'air libre et la lumière, les nuances, les rêves, toute la bonne chanson... la vie sincère, enfin... la vie !

La concurrence trop exclusivement commerciale, qui sévit entre la plupart des Compagnies londonniennes, — chacune visant surtout à surprendre les secrets de polichinelle du voisin — les entraîne parfois, trop souvent, vers des réalisations — qu'elles disent — où l'art n'est plus qu'un artifice maladroit. Aussi le public, qui n'est pas ce qu'un vain advertiser-specialist pense, est-il excusable de ne pas leur être irrémédiablement dévoué.



CHARLIE CHAPLIN

est venu en Europe, acclamé, mais discret et calme. Il a séjourné à Londres, à Berlin, à Paris, à Lympne chez sir Philip Sassoon. Il a vu le moins de journalistes possible, il a évité les banquets et les manifestations grandioses. Il s'est promené dans les bars intimes, les cafés littéraires, les cirques, les music-halls avec ses amis Georges Carpentier, Harry Pilcer, Jacques Copeau, les frères Fratellini, etc. Il ne consent à se montrer que dans des galas de bienfaisance. Nous l'aimons de plus en plus.

A voir la généralité des productions présentées durant ces deux dernières années — visées, super-visées, master-pièces, ou all-cast starring — on pourrait croire toute véritable humanité, bannie de cet art, maître du temps, pour la plus grande gloire d'une médiocrité latente. Direction jusqu'ici impuissante à déterminer, et à suivre des conditions saines de production — manque de capitaux suffisants pour l'exécution de « beaux films » — étant entendu que ces beaux-films existent; telles sont les deux causes principales du malaise profond qui affaillit l'industrie britannique, auxquelles tous les palabres et tous les dythirambes ne peuvent pallier.

L'art exclu du temple, ou tout au moins singulièrement mitigé, voit son prestige diminuer chaque jour, d'autant plus que la situation économique du pays laissant à désirer, le public restreint ses dépenses, délaissant l'agréable pour l'utile.

Quoi faire? Question angoissante que se pose chaque « manager » soucieux des intérêts de sa Compagnie, et des siens propres.

Quoi ne pas faire? pourrait-il se demander plutôt, et ceci serait déjà une bonne solution du problème.

« The end of boom » annonça un journal du métier, et ce titre était bien significatif. La fin d'un engouement, oui, cela est exact. Mais ne devait-on pas prévoir cette réaction inévitable, naturelle même, qui suit régulièrement la fin d'une vogue, d'une mode ou d'une célébrité, et qui atteint aujourd'hui le cinéma anglais de façon si fâcheuse.

Depuis bientôt un an que des indices formels l'annoncèrent, n'aurait-on pas dû s'organiser afin d'en atténuer autant que possible les déplorables effets. Il eût suffi de vouloir « bien faire » en dehors de considérations d'ordre surtout monnayables.

Du point de vue technique, le cinéma anglais, dans maintes œuvres, s'est montré à la hauteur de ses rivaux. Il possède aussi nombre d'artistes de talent. Que fallait-il de plus pour réaliser des œuvres de valeur, caractéristiques d'un génie national universellement estimé et reconnu, lesquelles eussent affirmé les crédules, entraîné les hésitants! Des capitaux. Cela n'est que trop vrai; mais aussi et surtout des cahistoires neuves, fortes, remplies de sève, où la beauté eût été autre chose qu'une élégance, où l'amour eût été autre chose que tout ce que vous en avez vu... et le reste!... histoires où la vie eût été puissante, libre et sincère, histoires de tendresse et de pitié. Qu'a-t-on fait pour les trouver? Rien ou peu de chose. A part d'heureuses et trop rares exceptions, le cinéma anglais vit presque exclusivement sur sa littérature choisie avec plus ou moins de discernement, alors que son essence exige qu'il soit un art absolument distinct, ayant ses lois — celles de la nature, — ses caractères — ceux que vous préférez, — ses raisons d'être... et son destin! Conséquence d'une telle façon de produire, il est peu de cas où la maîtrise du metteur en scène puisse vraiment s'employer. Sur environ 2,500

films enregistrés durant ces trois dernières années, seules une douzaine d'œuvres méritent d'être signalées et revues. Je citerai entre autres: *Nothing else matters* et *Garryowen* (Welsh Pearson Co.). — *Alf Button* et *Amazing quest of Mr. Ernest Bliss* (Hepworth). *Demos* et *Wuthering Heights* (Ideal). — *Carnival* (Alliance Film Corporation). — *Call of the Road* (L. B. Davidson). — *Duke's son* (G. Clark Prod.). — *Kipp*, *At the Villa Rose* (Stoll). — *Snow in the Desert* (Broadwest).

Qu'on s'étonne après cela que le film anglais soit si peu apprécié dans son pays d'origine, où il ne figure sur les programmes que dans une proportion maximum de 30 %.

Actuellement, plus que jamais, la situation en Angleterre est critique. Il s'agit de reprendre sinon de maintenir la confiance d'un public déjà plus clairvoyant, en ne lui présentant que des films impeccables qui puissent l'émouvoir, et même l'empoigner. A quoi bon continuer ces bandes « machine made » qui sont comme un défi à son bon sens et à sa raison. A quoi bon ces comédies puériles, ces mélodrames cent fois ressassés où la longueur le dispute à l'ennui, l'ennui restant dernier gagnant et pour cause! Selon l'heureuse formule de Mr. Hepworth, le moment est venu de ne mettre sur le marché que des films bel et bien « produced » et non plus « manufactured ». A cette condition, la vitalité du cinéma anglais sera sauvegardée.

A. F. ROSE.

AU STUDIO

La Stoll Compagnie possède, actuellement, le studio le plus important et le mieux équipé d'Angleterre. Sis à Crickwood, dans le faubourg nord-ouest de Londres, tranquille et verdoyant, proche de tous moyens de communication, ce studio est un modèle du genre.

J'y fus, il y a quelques temps, ayant à quérir certains tuyaux sur le film en couleurs, sensationnel, que Mr. J.-S. Blackton y prépare pour son propre compte, qui s'intitule « *The Glorious Adventure* ».

Le bâtiment, vu du dehors, est imposant. Limité par trois rues, il couvre une superficie de 9.000 mètres carrés. Érigé originalement en tant qu'usine d'aéroplanes, il convenait on ne peut mieux pour sa destination présente. Ma première visite datait d'il y a huit mois. A ce moment, les travaux nécessaires d'installation n'étaient pas encore achevés. — Aussi, fus-je médusé du changement.

Dès l'entrée, une impression de grandeur, de force, vous parvient, de discipline aussi. Des gens passent affairés, des coups de sifflets vibrent, autoritaires. Dans le vestibule, sur une pancarte, je lis: Mr. Maurice Helvey — in — M. G. Rigwell — in — M. Martin Thornton — in — M. Sinclair Hill — ont — Mr. Maurice Elvey, travaille.

Je tombe bien, ma foi.

M. Joë Grossman, studio manager,

me reçoit avec ce sourire affable, qui le fait paraître encore plus jeune, — on lui donnerait 25 ans — et, après les premiers mots de bienvenue, me remet aux bons soins d'un assistant.

— Vous vous perdriez, me dit-il? Et moi qui ne suis pas Prince Charmant! Qui sait, j'eus peut-être trouvé, dans la Glorieuse Aventure, gente Cendrillon.

D'abord, les lieux réservés pour la production. Il y en a trois, couvrant respectivement 800, 600 et 400 mètres carrés. Ils occupent la partie centrale de l'édifice, le plus petit étant superposé au plus grand. Celui-ci affecte la forme d'un L, étant entaillé par le magasin des décors et accessoires, — ou rien ne manque, sauf un beau désordre — et la pièce qui renferme les dynamos. Le second, principal emplacement, est un peu en surélévation.

Il est équipé de telle façon que le producteur qui l'occupe (Mr. J. Stuart Blackton), en dispose, peut y travailler en toute indépendance, sauf, naturellement, en ce qui concerne l'énergie électrique et les décors. Un large atelier de menuiserie fait suite à ces deux emplacements, contenant huit établis de taille, et tout l'outillage voulu.

Toutes les pièces de menuiserie, nécessaires aux divers producteurs, sont faites ici. Est-il besoin d'ajouter qu'on n'y chôme pas.

Un peu plus loin, agencé de façon à ce qu'on n'y perçoive pas le choc des marteaux, le sifflement des scies, se trouve le bureau des dactylos. Cinq de ces charmantes pensionnaires, quatre blondes une brune, s'emploient à faciliter le travail des artistes. Chaque scène d'un scénario est tapée séparément sur une feuille, le verso de laquelle est une fiche qui donnera toutes les indications nécessaires pour l'élaboration du rôle, du jeu, et du costume, maquillage compris.

Revenons sur nos pas. Voici le restaurant, qui comporte trois salles parfaitement installées: l'une réservée aux étoiles et aux Directeurs, la seconde pour les artistes, la troisième pour le personnel. Puis la cuisine qui doit être échappée de la Maison Electrique, visitée à Paris, naguère.

Un peu plus loin, les deux magasins d'habillement où quiconque, homme ou femme, peut trouver chaussure à son pied, déguisement à sa mesure.

Viennent ensuite les offices (3 pièces), réservées à chacun des six producteurs de la Stoll Co. Bureau Standard, fauteuils, bibliothèque, des photos, le téléphone; c'est confortable.

En face, dans la galerie du rez-de-chaussée, sont les bureaux des Directeurs, une belle salle de projection, le bureau où se fait le recrutement et la répartition des artistes.

Je mentionnerais, enfin, les différentes salles où se font les diverses manipulations du film: celle pour le développement du négatif (7 m. 50 x 4 m.), pour l'impression (6 m. x 3 m. 50), pour l'impression positive (7 m. x 6 m.), pour le lavage (15 m. x 8 m.), la pièce pour l'ensemblage (12 m. x 5 m.), pour le séchage (15 m. x 6 m. 50), et le perforage (5 m. x 3 m.).

Au premier, tout au long d'une galerie se trouvant sur le pourtour de l'édifice, sont les loges des artistes, spacieuses, bien aérées et bien meublées; la pièce où l'on fait les sous-titres et celle où l'on prend les clichés. Le studio possède 20 lampes à mercure Cooper Hewitt, trois Sunlight 20 Wohl broadsides, 16 Wohl projecteurs; ceci, sans compter le menu fretin, 10 lampes Kleigl de 70 ampères et trois de 100 ampères, entre autre:

Mr. Grossman m'affirme que c'est là l'équipement le plus formidable qui soit en Europe. C'est bien possible. L'organisation complète a coûté £ 400.000. Son personnel comprend 300 personnes.

Mais, je voulais voir Mr. Helvey. Je reprends ma marche — Dieu! qu'il ferait bon s'asseoir à l'ombre d'un vrai chêne! — et monte enfin sur le deck-floor. Des ouvriers, non loin, érigent quelques échafaudages.

Dans un décor, donnant l'impression d'une salle à manger rustique, Milton Rosmer joue une scène de « *The romance of Wastdale*, d'après la nouvelle de A.-E.-W. Mason. Les lampes à mercure mettent sur son visage une teinte livide et lui donnent l'aspect d'un rescapé.

Mr. Elvey se lève... Un coup de sifflet... Le silence... On tourne...

— « Que faites-vous de neuf, Mr. Elvey? »

— « Des silhouettes. Tenez, voici quelques spécimens, celui-ci vous plaît. Prenez. »

— « Mon opinion sur le cinéma anglais! Il manque de capital et d'imagination. Nous pourrions cependant faire de belles choses. En France, il y a de l'imagination. Aussi je suis pour une échange de bons procédés, je veux dire de bons films. »

— « J'aime beaucoup la France. J'y fis, d'ailleurs, de nombreux et longs séjours. J'ai tourné un peu dans tous ses coins, si l'on peut dire. A Nice, naturellement, — voici des souvenirs — en Auvergne, ailleurs. Je repartirais pour Bordeaux avant la fin de l'année. »

— « Sherlock Holmes a eu du succès, m'a-t-on dit. »

— « Oui, le film plaît. Ellie Norwood est excellent... »

Et quels sont vos projets?

— « ...Prendre une tasse de thé. Voulez-vous? c'est l'heure. »

Mr. Maurice Elvey est un homme charmant.

Le "Board of Censors"

En égard à la décision adoptée par les membres de la K.E.A., de ne présenter dans leurs salles que des films ayant eu l'approbation du Board of Censors, la presque totalité de la production anglaise est soumise à ce dernier. Celui-ci éditte, mensuellement une liste des films ayant eu son visa, et l'envoie aux autorités qualifiées dans chaque province, lesquelles en donnent connaissance aux Directeurs de cinéma de leur ressort.

Le Board of Censors n'est pas une institution gouvernementale, c'est-à-dire



GUY NEWAL
Vedette de la Georges Clark Prod.

qu'il ne dépend pas d'un quelconque ministère. Il a été fondé en mars 1913, sur les suggestions du Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, en tant qu'organisation du métier (trade organisation). Il fonctionne sur des bases absolument indépendantes.

Son seul objet est de considérer si les films produits sont « suitable », c'est-à-dire (la traduction ne rend pas exactement le sens du mot), s'ils conviennent ou non pour la projection dans un cinéma usuel. Son indépendance étant garantie de son impartialité, sa décision, à ce sujet, est sans appel. Il y a lieu de souligner qu'elle est partout et toujours respectée.

Il intéressera peut-être les Compagnies françaises, le public français également, de savoir que le Board of Censors est la seule organisation autorisée — reconnue, — d'autre part, par le gouvernement anglais.

Les County Council n'ont pas le droit d'interdire un film qu'il a accepté. Ils s'en remettent entièrement à ses jugements. Aussi, ceux-ci ont-ils force de loi sur toute l'étendue du Royaume-Uni.

Les certificats délivrés par le Board of Censors sont de deux sortes: dénommés U et A; le certificat U indiquant que le film peut passer dans n'importe quel programme; le certificat A spécifiant que le film en question ne convient pas pour exhibition devant un milieu d'adultes.

Pour tout film soumis au Board of

Censors, les industriels et loueurs payant à celui-ci une redevance, calculée à raison de 1 shilling par cent pieds ou partie moindre. Le droit minimum est de 5 sh. Une copie du certificat doit être fournie ainsi à l'exhibiteur.

Quoique des journalistes, en mal de copie, aient pu en dire, le Board of Censors, sous l'intelligente direction de Messrs. O'Connor (Présidence); Booke Wilkinson (Secrétaire), a prouvé son utilité, n'étant pas un organisme administratif, contraire, par principe, à toute initiative, rebelle à toute heureuse originalité.

D'ailleurs, nous ne sommes pas encore, hélas! arrivés à cette période de perfection où, sans vice et sans bassesse, nous pourrions contempler le monde et la vie recréée à notre image, avec un bonheur naïf de grands enfants...

Durant l'année 1919, 3.421 films ont été soumis au Board of Censors, représentant une longueur de 6.233.155 pieds (longueur totale depuis sa constitution: 87.719.479). Sur ce nombre, 2.311 films ont reçu le certificat U; 829 ont eu le certificat restrictif A; 28 ont été refusés formellement. Le reliquat, soit 253 films, ont été retenus pour une plus ample considération.

Parmi les diverses raisons qui ont motivé le refus définitif ou provisoire du Board of Censors, je soulignerais les suivantes:

Mise en relief de l'infériorité des races de couleurs;

Scènes tendancieuses ayant pour but de faire naître ou d'accentuer les haines de race;

Scènes relatives à l'usage des drogues;

Cruautés envers les animaux;

Film où le crime, où le meurtre est l'attrait dominant.

On peut se rendre compte, par ces quelques exemples que la tâche du Board of Censors n'est pas vaine, et qu'il serait sot de la plaisanter, à l'instar du plus commun des pamphlétaires.

La censure ne peut jamais être qu'un pis-aller. D'accord. Mais tant que le cinéma ne sera pas entré dans les mœurs comme dans un spectacle régulier, sain, agréable, intéressant, c'est-à-dire tant que les producteurs n'auront pas le courage de faire des films avec l'idée de réaliser une œuvre d'art et non pas une affaire, ce pis-aller vaudra encore mieux qu'une licence où tous les désordres et tous les dérèglements sont permises.

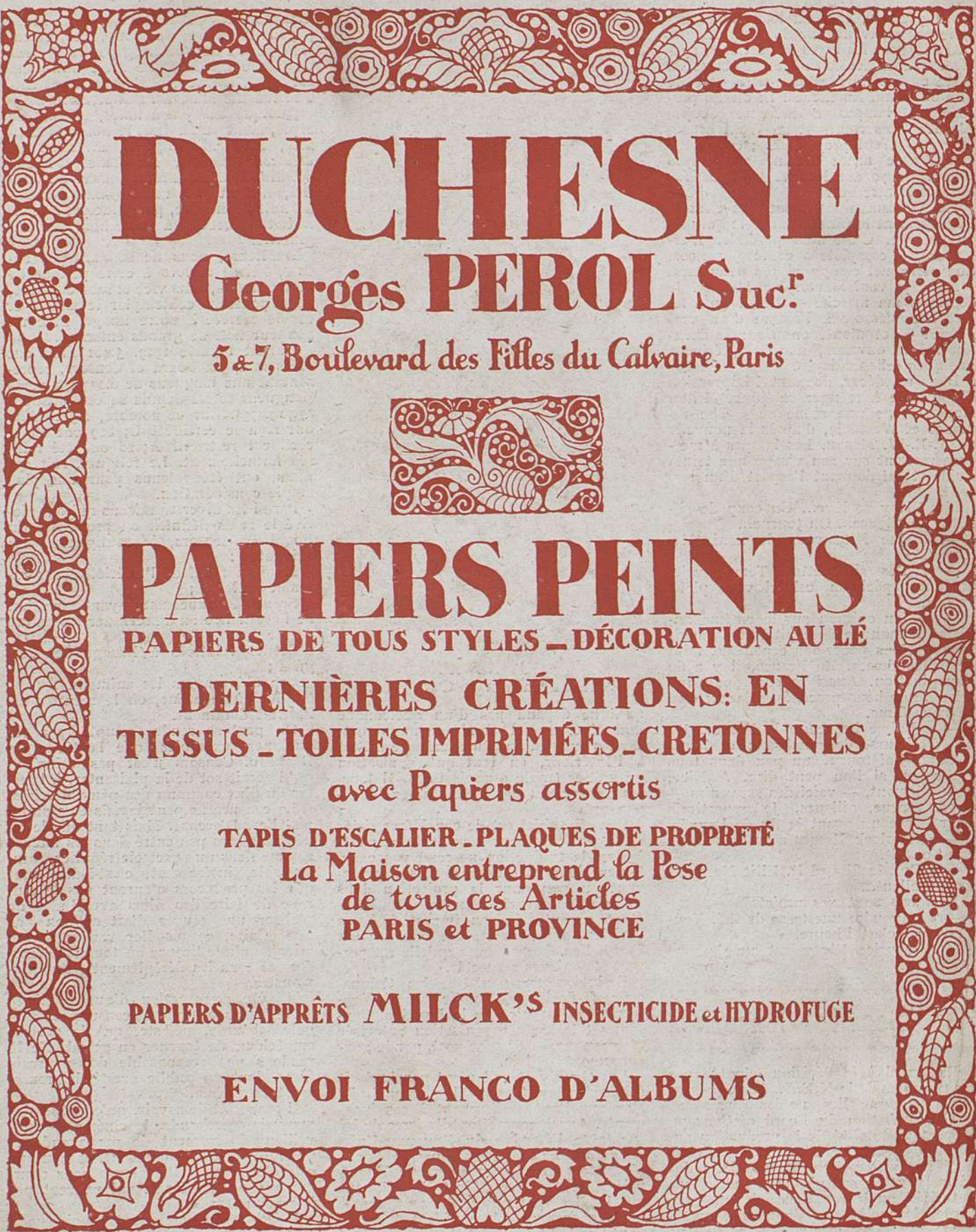
mis avec aggravation d'une publicité. Ne disons pas que la censure est illégale, absurde, néfaste, qu'elle est un empêchement de tourner en grand. Ne la rendons pas responsable des mauvais films, dont un public averti, heureusement, se redime.

Il me suffit de savoir, qu'en dépit des mauvais marchands, le cinéma — merveilleux instrument de propagande et de civilisation — est un art, et rien que cela. Son but est l'idéal que nous poursuivons. « Honni soit qui ne veut pas le reconnaître. »

Il m'importe peu, quant à moi, que le Board of Censors fasse ou non œuvre saine.

Que Messieurs les Producers commencent.

A.-F. ROSE.



DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS — TOILES IMPRIMÉES — CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER — PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.